

PRESENTATION DU NUMERO

REDACTION

0. INTRODUCTION

Ce titre a pour équivalent « *Le combat entre le Dieu des Etrangers et le Dieu de nos Ancêtres* ». Envisagé comme phénomène sociologique, nous lisons ce combat dans le changement des noms des 3 premiers présidents de notre pays : Kayibanda, Habyarimana et Bizimungu. Nous verrons que nos rois, avant le régime républicain et électif, étaient considérés comme des élus de Dieu. Très curieusement, ces 3 présidents en portent le symbolisme en ayant des noms *théophores*. Ka-yi-banda = *Ce petit- qui Le-supplie*. La signification explicite est la suivante : *Cet enfant est le suppliant d'Imana*. Ha-byar-imana = *C'est-Imana-qui procréé*. Cela signifie explicitement : *Imana est le principal engendreur, les parents humains sont ses auxiliaires*. Bi-zi-mungu = *Cela-seul Mungu-le sait*. En termes plus clairs, cela signifie : *Cela est connu par Mungu qui est omniscient*. Ces noms illustrent le combat nominal et idéologique que nous allons débattre dans cet article. Le double titre que nous en donnons facilite la saisie de sa double dimension : niveau littéraire et religieux.

Le propos que nous allons tenir pourrait intéresser les Rwandais et les Burundais en général mais surtout les chrétiens en particulier. Son exposé va évoluer en trois étapes : La première étape va cerner la question de savoir si **le vrai Dieu** était connu ou inconnu jadis dans nos pays. La deuxième étape va indiquer quelques éléments d'une **théologie positive** de la religion traditionnelle ou *imanisme*, attestés par des documents culturels. La troisième et dernière va suggérer les éléments d'une **inculturation** du christianisme dans l'*imanisme*.

Comme on le voit, ce sujet intéresse principalement les historiens de nos pays mais surtout les théologiens et les pasteurs de nos Eglises chrétiennes. Cette question qui était importante pendant la période coloniale, a perdu de son actualité depuis l'indépendance de nos pays dirigés par les autorités civiles et religieuses indigènes. Nous reprenons ce dossier pour insister sur le fait que la question n'a pas été épuisée. En effet, le conflit nominal entre Imana et Mungu est réglé mais le rapport juste entre la religion traditionnelle et le christianisme n'est pas clairement établi. Pour le moment, nous vivons un syncrétisme religieux faute de n'avoir pas fait une vraie *inculturation* du christianisme dans l'*imanisme*. Pourtant, Jésus lui-même nous en a indiqué la méthode lorsqu'il disait : « je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Mt 5,17). En d'autres termes, les chrétiens doivent montrer que le Fondateur des deux Religions est le même. C'est le Verbe de Dieu par qui tout a été fait dans la création et par qui tout a été refait dans l'Incarnation rédemptrice. Le Christ n'est pas venu abolir la religion de nos ancêtres, dans ce qu'elle a de vrai et de

bon mais l'a accomplie par l'éclairage historique contenu dans son message évangélique.

Il est bon de rappeler ici avant tout débat sur le nom Imana, son contexte culturel. Le Rwanda, comme pays souverain, a été créé par le roi Kigeli I Mukobanya, vers le 15^{ème} siècle de notre ère. Avant cette date, et depuis Gihanga Ngomijana, le Rwanda était une entité politique confédérée avec d'autres royaumes voisins. Depuis Mukobanya, le Kinyarwanda existe comme langue nationale unique. Cette unicité linguistique a servi à l'unification du pays progressivement élargi par des conquêtes.

C'est depuis Mukobanya au moins que le royaume du Rwanda est une *théocratie*. Les traditions officielles de cette époque l'attestent. Le mythe fondateur de ce royaume désigne ses fondateurs comme des *Ibimanuka* = les *Descendus* du ciel. C'est depuis ces débuts que le nom Imana existe et qu'on parle d'*Imana y'u Rwanda* = Imana qui règne sur le Rwanda. Il fallait rappeler ce substrat culturel de l'histoire du Rwanda pour comprendre le débat que nous allons commencer sur le sens premier du terme « *imana* ».

I. LA CONNAISSANCE DU VRAI DIEU

I.1 L'actualité de la question

Cette question était de brûlante actualité. La raison en était que la « religion traditionnelle » des Africains faisait partie des revendications de leur décolonisation. En effet, le colonisateur se présentait comme porteur du bienfait de la civilisation et de la religion au continent noir qui était supposé croupir encore dans les ténèbres de la sauvagerie et de l'idolâtrie. Dans ce contexte, la question du vrai Dieu prenait forme de lutte pour l'indépendance des pays colonisés. C'est dans ce contexte aussi que se situe le petit livre *Des prêtres noirs s'interrogent* (Les éditions du Cerf, Paris, 1956). Ce petit livre était un ensemble d'articles signé par plusieurs prêtres noirs d'Afrique et de Haïti parmi lesquels se trouvent Vincent Mulago du Congo-Kinshasa et notre Alexis Kagame. Ces prêtres s'interrogeaient sur le respect de l'apport de leur culture dans l'évangélisation du monde par l'Eglise universelle. La portée politique de ce document un *Manifeste* pour l'indépendance des pays colonisés.

Au Rwanda et au Burundi, le colonisateur « en pantalon » avait confié à son compatriote « en soutane » le rôle direct de « civiliser en évangélisant » les indigènes. Au début de cette politique, le roi Yuhi V Musinga, qui ne comprenait pas encore qu'il était devenu un « sultan barbare et idolâtre », a dû être déposé et envoyé en exil où il a terminé ses jours à Moba dans l'actuelle Congo-Kinshasa.

Instruit par cette leçon, son fils et successeur Mutara III Rudahigwa s'est fait baptisé dans l'Eglise catholique et a même consacré son pays au Christ-Roi. Le Rwanda devenait ainsi « *un royaume de Dieu sur la terre* ». Ce Dieu n'était plus, bien sûr, l'Imana de nos ancêtres mais le Mungu

des nouveaux maîtres de céans. L'histoire du Rwanda aurait pu continuer dans cette direction si l'Afrique en général et notre pays en particulier avaient renoncé totalement et définitivement à leur identité authentique pour n'être plus que des peuplades sauvages à humaniser par le colonisateur.

Actuellement, l'aspect politique de la question de Dieu n'est plus à l'avant-scène. Néanmoins, son aspect religieux et théologique demeure actuel. Les pratiques religieuses ont même été multipliées d'une manière inquiétante. Nous pratiquons surtout 2 religions importées : le christianisme et l'islam. Il y a également d'autres Confessions religieuses, des Sectes, des Lieux de prières publiques, des Radios d'obédience religieuse... Le mercantilisme, l'illuminisme, le mysticisme fumeux s'ajoutent et constituent aujourd'hui un phénomène déroutant. On a l'impression que le *Surnaturel* est sollicité pour apaiser une société troublée. Ne sommes-nous pas dans l'après-génocide, le sida ne ravage-t-il pas le pays ? Les gens cherchent des solutions-miracle. Mais le Dieu sorcier n'est pas le vrai Dieu.

1.2 Les réponses négatives

1.2.1 L'avis des missionnaires catholiques

Lorsque les missionnaires sont arrivés au Rwanda et au Burundi, la population de ces pays honorait leur Dieu nommé *Imana*. Les missionnaires ont remplacé ce nom par celui de *Mungu*. Ce nom de langue *swahili* devait signifier le Dieu des chrétiens. Ils pensaient que le nom *Imana* ne pouvait pas désigner adéquatement le Dieu de Jésus-Christ. La polysémie de ce vocable semblait justifier cette interprétation. Nous reviendrons longuement sur cette idée qui semble être le pont aux ânes des missionnaires allogènes.

Le préjugé colonial selon lequel les noirs n'ont pas de religion digne de ce nom, ne leur facilitait pas les choses. Nous verrons plus loin que tous les missionnaires n'étaient pas victimes de ce préjugé. N'empêche que l'Eglise catholique officielle a opté pour l'introduction du nom *Mungu*. Les premiers prêtres rwandais n'avaient pas osé refuser cette substitution malvenue. Le peuple rwandais de l'époque acceptait tête baissée tous les enseignements des missionnaires européens. Dans ce contexte, les Rwandais et les Burundais ont accepté de nommer les non chrétiens *Abapagani*. Ce nom vient du terme latin *paganus* = *campagnard, grossier, rustique*. Pire encore, ils ont accepté de les nommer *Abasenzi*, ce qui signifie, d'après une certaine opinion, les *Hommes singes*.

1.2.2. L'avis de certains écrivains

Nous arrivons au fond de notre problème. Les écrivains que nous allons mentionner se situent dans les années où la question de l'indépendance de nos pays battait son plein. Ils sont revenus à la question de *Mungu* en essayant de justifier scientifiquement l'inadéquation du nom *Imana* pour nommer Dieu. Le point de départ de cette opinion se trouve dans le livre intitulé *La royauté sacrée de l'ancien Rwanda* (Tervuren, 1964), signé par Marcel d'Hertefeldt et André Coupez. Cette opinion est répétée dans deux livres : le *Dictionnaire rundi-français* (Tervuren, 1970) de F.M. Rodegem et les *Proverbes du Rwanda*

(Butare, 1979), de Pierre Crépeau et Simon Bizimana. Nous allons citer les passages-clé de ces 3 livres qui véhiculent cette opinion.

Lisons *La royauté sacrée*: « Ce terme *imana* se réfère à une *qualité puissante, principe dynamique de vie et de fécondité*, que les anciens Rwandais cherchaient à s'approprier par des techniques rituelles. Dans certains récits cosmogoniques, cette *même force* est pensée sous la forme d'une entité consciente et d'une volonté qu'on pourrait appeler Divinité. Mais aucun culte ne s'adresse à cette hypostase anthropomorphique précisément par ce que le terme *imana* ne désigne pas avant tout un être personnel qu'il faudrait honorer et implorer, mais *un fluide diffus qu'il convient de capter*.

La qualité d'imana s'attache à une vaste catégorie de personnes et d'objets par le truchement desquels les anciens Rwandais pensaient pouvoir jouir de ses effets. Le ficus et l'érythrine qui s'entrelacent à l'entrée d'un enclos, les arbres plantés à l'endroit où les ossements d'un animal sacrificatoire ont été enterrés ou qui indiquent l'emplacement d'une résidence royale abandonnée ou d'un tombeau de roi, les bosquets où les Abiiru cherchent du bois pour les tambours royaux ou pour des breuvages magiques, les animaux de divination, spécialement le taurillon et le bélier, les charmes qui contiennent une partie de la matière augurale et les objets employés dans le culte de Ryangombe, tous sont supposés posséder de l'*imana*. Il en est de même des devins, des esprits de défunts du lignage pris collectivement et de Ryangombe. Mais, selon les conceptions des Rwandais, c'est le souverain qui est le suprême détenteur du fluide fécondant *imana*. Le rituel royal n'est autre chose que la description des techniques qui permettent d'en diriger les effets bénéfiques sur le pays entier » (p. 460).

Nous avons mis en exergue les quatre termes par lesquels le vocable « *imana* » est défini comme une *qualité, un principe, une force, un fluide*. Ces 4 termes sont mis en rapport avec les réalités suivantes : des arbres, des animaux, des personnes, en rapport avec la divination et le culte des ancêtres. Ces 3 réalités sont supposées posséder cette qualité de l'*imana*. Nous reviendrons sur cette interprétation qui contient ce que nous considérons comme l'erreur fondamentale de cette opinion et que vont récidiver les deux livres ci-dessous.

Lisons le Dictionnaire *Rundi - Français*. Celui-ci définit « *imana* » par trois mots: « principe de fécondité, fluide, chance ». Ces 3 mots sont suivis des exemples situés dans divers contextes. Il y a lieu de noter que cet auteur ne fait que répéter les analyses ci-dessus indiquées. Lisons le livre des *Proverbes du Rwanda*: Il est dit que « Le concept d'*imana* recouvre un champ sémantique fort dispersé, qui englobe des notions et des êtres aussi divers que la chance, les forces surnaturelles, les matières divinatoires, les hommes, animaux, végétaux et objets rituels. Fondamentalement, le terme *imana* désigne une force diffuse, principe dynamique de vie et facteur de chance, possédée à des degrés divers par les hommes et les choses, et qu'on peut s'approprier par des techniques rituelles.

Peut-on appeler Dieu cette force diffuse anthropomorphe ? La littérature consacrée au système religieux du Rwanda, à quelques exceptions près (d'Hertefeldt et Coupez, Rodegem) opte pour l'affirmative. Il ne fait pas de doute

que le terme *imana* signifie actuellement, entre autres, le Dieu personnel des chrétiens, mais cette acception du terme est un emprunt récent. Pour retrouver la notion traditionnelle, il importe de faire abstraction de son calque chrétien. A notre avis, la clef du problème réside dans la distinction entre anthropomorphisme et hypostase ou, si l'on préfère, entre personnification symbolique et personnification réelle. Or la tradition rwandaise ignore cette notion.

L'être doué d'intelligence et de volonté est essentiellement l'*umuntu*, l'être humain. D'autre part, les deux concepts d'*imana* et d'*umuntu* sont clairement distincts et dissociés. *Imana* ne peut donc pas désigner un être personnel, doué de tous les attributs que la philosophie chrétienne reconnaît à son Dieu ».

Faisons encore quelques observations. La première est l'aveu de notre auteur qu'il s'aligne à l'avis des 3 auteurs précédents. Relevons encore une fois dans ce texte les termes utilisés pour traduire le vocable *imana*. C'est « une force, un principe et une chance. Cette définition est complétée par une référence à son usage actuel par les chrétiens. Après ces lectures, l'interdépendance de ses trois citations saute aux yeux. Pour l'essentiel, les deux dernières citations entérinent manifestement la première. Pour ces auteurs, le mot *imana*, dans son sens traditionnel, ne désigne pas le Dieu créateur de notre univers. Notre point de vue sera indiqué plus tard. En ce moment-là, nous citerons notre interprétation contenue dans le deuxième volume de notre livre *Le Dieu de nos pères*, à propos d'« *Imana* » et « des *imana* ». Avant d'exposer notre propre réponse, nous allons faire intervenir dans cette réflexion des auteurs qui contredisent cette opinion qu'on vient d'entendre.

1.3 Les réponses positives

1.3.1 L'avis de certains missionnaires

Il a été dit plus haut que les premiers missionnaires catholiques, arrivaient au Rwanda et au Burundi, ont introduit le mot swahili *Mungu* à la place de « *Imana* ». Le temps est venu de dire que tel n'était pas le point de vue de tous les missionnaires. Nous allons écouter Julien J. Gorju, le premier évêque du Burundi qui écrivait dans une lettre-préface au livre du Père Bernard Zuure *Croyances et Pratiques Religieuses des Barundi* (1929) ce qui : « Lorsqu'il y a trente ans, nos devanciers vinrent prêcher l'Évangile dans ces montagnes, *Imana*, en tant que tel, c'est-à-dire en tant que Dieu de la tradition locale, n'y était-il plus connu qu'aujourd'hui ? *Imana* fut condamné sans appel et remplacé d'office par un Dieu exotique *Mungu*. Il est permis de le regretter.

Mungu n'est pas le Dieu que connaissent les Barundi et *Imana* est bien le nôtre en même temps que le leur... En excluant *Imana* sans l'entendre, on a fait devant le noir figure dédaigneuse d'Européen étranger à ses habitudes les plus légitimes. Le missionnaire instructeur s'est privé de la base solide, toute faite, que la croyance populaire à *Imana* offrait à sa première leçon de catéchisme. Enfin, chose plus grosse de conséquences, car en dernière analyse, la religion consiste à vivre de Dieu, on a sacrifié ces noms si suggestifs, ces adages, ces souhaits remplis du nom d'*Imana* qui faisaient de la vie du Murundi « païen » une perpétuelle communion *au seul vrai Dieu* » (p.5).

Ce texte est important à plus d'un titre. Relevons les éléments utiles pour la présente réflexion. D'abord et avant tout remarquons l'autorité de ce personnage. Il est le représentant N°-1 de l'Eglise catholique au Burundi et le premier en date. Il est en effet le premier évêque catholique de ce pays et sa position a été rendue publique en 1929. Cela veut dire que le changement regretté avait commencé au Rwanda sous l'autorité de Mgr. Joseph Hirth en 1900 lors de la fondation de la première Paroisse de Save. Rappelons que Mgr Hirth avait été, en réalité, le premier évêque du Burundi lorsque ces deux pays voisins faisaient partie d'une seule Circonscription ecclésiastique. Remarquons ensuite que Mgr Gorju attribue l'introduction de Mungu à l'attitude « dédaigneuse d'Européen étranger devant le noir ».

Il dit donc bien que cette erreur est en quelque sorte le fruit du mépris de « l'Européen » à l'égard du « noir ». Le troisième élément à relever concerne la définition du sens traditionnel du vocable *imana*. Pour les Burundais, il signifie, dit-il, « le Dieu de la tradition locale ». Mungu n'est pas le Dieu que connaissent les Burundais et *Imana est notre Dieu en même temps que le leur* ». Quatrièmement, soulignons l'observation, combien importante, concernant le culte que les Burundais rendaient à Imana et sur lequel des étrangers ont eu une grave méprise.

Nous avons déjà lu l'affirmation selon laquelle Imana ne jouissait d'aucun culte de la part de la population. Ceux qui le disent s'attendaient à un culte public qui a des formes semblables à celles de leurs religions, avec temples, réunions publiques, livres des cérémonies, prêtres mandatés, etc. Evidemment, la religion d'Imana n'est pas une religion historique fondée par un prophète et imposant des obligations bien précises. La religion traditionnelle de nos pays était une religion naturelle. Et son culte épouse les formes naturelles de la vie individuelle et sociale. Ecoutons encore une fois ce qu'en dit notre évêque : « ...en dernière analyse, la religion consiste à vivre de Dieu. On a sacrifié ces noms si suggestifs, ces adages, ces souhaits, remplis du nom d'Imana qui faisaient de la vie du Murundi « païen » une perpétuelle communion *au seul vrai Dieu*. On ne peut mieux dire ! De cette manière l'homme de notre religion traditionnelle avait des moyens de vivre en perpétuelle communion avec le seul vrai Dieu. En dernière, analyse conclut Mgr Gorju, la religion consiste à vivre de Dieu. Voilà la parole d'évêque.

Pour ce qui est du Rwanda, nous allons évoquer l'attitude d'un autre évêque et non des moindres. Il s'agit de Mgr Aloys Bigirumwami, premier évêque indigène de toute l'Afrique Belge : l'actuel Congo-Kinshasa, le Rwanda et le Burundi.

La position pastorale et théologique de ce nouvel évêque, par rapport à notre problème, c'est déclarée, entre autres, comme président de la *Commission Episcopale pour la Liturgie*. Il faut rappeler que après le Concile Vatican II, les Eglises locales ont dû introduire l'usage des langues vernaculaires dans la liturgie. Au Rwanda, une Commission Liturgique, présidé par Mgr Bigirumwami fut chargée de mettre en exécution ces décisions du Concile. La première tâche de cette Commission fut de composer un Missel en Kinyarwanda. A cette occasion le problème « Mungu-Imana » par lequel fallait-il traduire le terme latin *Deus* ? En plus de son président, la Commission était composée entre

autres les abbés Alexis Kagame, Bernardin Muzungu, Alphonse Ntezimana et le père bénédictin Jean Guarbert. Comme j'avais déjà pris position dans mes écrits contre le nom Mungu, l'occasion était belle pour inviter la Commission à faire le choix judicieux sur ce problème. Mgr Bigirumwami a pesé de tout son poids pour la réhabilitation du nom traditionnel Imana. Dans la suite, il composa un Missel pour son Diocèse de Nyundo dans lequel le terme Imana fut automatiquement utilisé à la place de Mungu. Les autres Diocèses furent finalement obligés d'entériner ce changement. Les traductions bibliques adoptèrent également ce changement. Ainsi, la victoire d'Imana fut complète. Le Burundi qui avait suivi le même cheminement, aboutit au même résultat.

Après ce changement concernant l'appellation officielle du nom de Dieu, sa justification théologique et littéraire restait à faire. Comme j'avais déjà commencé ce travail, je l'ai achevé par la publication de mon livre *Le Dieu de nos pères* en 3 volumes (1974, 1975, 1981). Cette publication a soulevé une énergique réaction de la part des tenants de la position battue en brèche par ce retour en force du nom Imana dans la langue Ecclésiastique des deux pays. Les revues *Au cœur de l'Afrique* et le *Dialogue* ont enregistré certaines de ces réactions.

Citons, par exemple, deux articles bien significatifs: *Les Dieux de nos pères* (A.C., 1975, p.273-286) par H. Maurier et F.M. Rodegem ; *Le Dieu de nos Pères et le Dieu de Jésus-Christ* (Dial., 1976, p. 41-53) par Guy Theunis. Tout le chemin que nous venons de faire constitue comme un préambule à l'explication de fond de notre problème. Cette explication comprend deux volets. L'explication théologique de la position officielle de l'Eglise et l'explication littéraire

1.3.2 L'avis des théologiens africains

Nous arrivons ainsi au traitement de la question de fond de la religion traditionnelle du Rwanda et du Burundi. Nous résolvons ainsi en même temps la question du vrai Dieu qui ne peut qu'être le même que celui de Jésus Christ. Commençons par son aspect proprement théologique pour terminer ensuite par son aspect littéraire.

1.3.2.1. Aspect théologique de la question

Le point de départ de la question est l'existence de notre univers visible. Ce point de départ, remarquons-le, est proprement métaphysique. Qu'on s'en rende compte explicitement ou non, tout être humain en pleine possession de son intelligence comprend la question que pose l'existence de notre monde contingent, c'est-à-dire fini, limité. Il sait, par exemple, que tous les vivants naissent et meurent. Cette expérience naturelle n'exige pas une formation philosophique particulière. Il suffit d'avoir l'âge de raison et une intelligence qui fonctionne normalement pour être conscient des premiers principes de la rationalité humaine. Parmi ces principes, il y a celui de la causalité, c'est-à-dire la raison suffisante de l'existence des choses. Ceci étant, chaque homme sait qu'une chose qui n'existe pas par elle-même, existe par l'acte d'un autre.

Cet acte qui donne l'existence à un être qui n'existait d'aucune façon, se nomme la création. Nos ancêtres qui étaient des hommes normaux comme

tout le monde étaient en possession de cette expérience naturelle de la nécessité d'un Créateur du monde humain et même cosmique. Ce Créateur, nous le savons déjà, était nommé Imana, qualifié de *Rurema* et de *Rugira*. Ces deux attributs vont être explicités dans la suite.

Avant de poursuivre notre raisonnement, il faut donc bien saisir ce point de départ. Il n'a rien d'original. Implicitement, tout le monde fait ce raisonnement qui part de notre monde imparfait pour remonter à sa cause efficiente. C'est la démarche naturelle, automatique et spontanée pour l'esprit humain. C'est cette démarche connaturelle qui justifie les religions. En d'autres termes, c'est la religiosité naturelle de l'homme qui permet l'acceptation des religions historiques. Cette base naturelle nous permet de contester les affirmations entendues dans les livres cités ci haut selon lesquels les Noirs en général et les Rwandais en particulier ne pouvaient pas concevoir « une hypostase autre que l'homme » (cfr. P. Crépeau).

Et pourquoi pas ? D'abord qu'est-ce une hypostase ? Comme on le sait, l'hypostase ou la personne est un être doué d'intelligence et de volonté. Par cette même base, nous contestons les affirmations selon lesquelles le vocable Imana ne peut pas désigner une personne réelle. Si les Rwandais et les Burundais ont nommé Imana le Créateur du monde, contenant des personnes humaines réelles, ils signifiaient par là que leur Créateur était doué de trois attributs : la réalité, la personnalité et la divinité. En effet, pour créer un monde réel, des personnes, et à partir de rien, il fallait avoir ces trois attributs. Un être irréel, impersonnel, mythique, ne peut rien produire dans l'existence. C'est ce raisonnement que nous explicitons ici qui a fondé la réhabilitation du nom Imana par des théologiens de nos pays, débarrassés, du poids colonial de nos premiers missionnaires.

Nous avons nommé certains de ces théologiens dont les chefs de file sont les deux évêques Gorju et Bigirumwami. Il nous reste à présent la tâche d'explicitier l'interprétation littéraire du terme *imana*.

Nous avons la joie d'évoquer ici les travaux du Colloque de Cotonou qui a eu lieu en Août 1970 (in *Au Cœur de l'Afrique*, N°- 6, 1978, p. 328). Il réunissait des théologiens de l'Afrique et des autres continents. Le thème du Colloque était justement « la religion traditionnelle africaine ». Avant d'en retenir les éléments directement utiles pour notre réflexion, lisons quelques passages des Actes de ce Colloque : « La religion africaine traditionnelle s'affirme par son unité, fondée sur *la croyance en un Dieu unique, un Etre suprême*, qui se dévoile par une théogonie... et par les éléments essentiels de la vie dont l'homme est le microcosme et la communauté. Cette unité dans la diversité tire sa raison de la vitalité, qui est l'un des principes fondamentaux de la religion africaine. L'univers africain, imprégné de Dieu, postule Dieu comme énergie qui le féconde. L'homme, de ce fait, en se réalisant dans ses œuvres, assure la sacralité du monde...». Nous avons ici une confirmation précise et autorisée pour parler au nom de l'Afrique.

Ce que nous disions plus haut à propos de la religion traditionnelle du Rwanda et du Burundi se trouve éloquemment confirmée par ce Colloque. Il faut prendre bonne note de la définition donnée à la religion africaine ancestrale. Retenons les éléments de base de cette définition : 1°- La croyance en un Dieu

unique, un Etre suprême. 2°- La voie d'accès à la connaissance de cet Etre suprême et la contemplation de notre monde créé par lui. C'est ce que dit le Colloque en utilisant les termes « théogonie et vie humaine ». En effet, le monde cosmique et humain portent la signature de leur Auteur comme l'effet révèle sa cause.

3°- Le Colloque dit bien que l'action permanente du Dieu de la religion traditionnelle est conçue comme une énergie qui féconde le monde et le porte à son achèvement. Cette voie des théologiens africains devrait relativiser singulièrement les prétentions de nos auteurs cités ci-dessus qui nous déniaient la capacité de connaître le vrai Dieu.

1.3.2.2. Analyse littéraire du vocable *imana*

Nous arrivons enfin à la dernière étape de la présente réflexion. La question qui reste à traiter est l'analyse du vocable *imana*. Nous nous permettons de référer à mon livre *Le Dieu de nos pères*, Vol.II (Bujumbura, 1975). Les analyses qu'on va lire visent la question de la polysémie du terme *imana* qui prête flanc à de multiples interprétations. Prenons notre patience à deux mains pour lire attentivement ces quelques pages qui portent le sous titre *Imana et les imana* (p.57 et 61). Pour faire court, nous allons reformuler ces textes.

Dans le langage courant, le vocable « *imana* » se retrouve dans plusieurs emplois différents. Dès qu'on dépasse une observation superficielle, il appert que ce mot a *un seul sens propre et plusieurs sens dérivés*. Pour bien approfondir le rapport entre ces catégories de signification, il est plus simple de partir du sens propre pour aboutir à ses dérivés.

Alors, que signifie, au sens propre ou premier, ce vocable *imana* ? Nous avons déjà répondu à cette question en parlant de son sens *théologique*. Il désigne *l'Auteur de notre monde* (= le Dieu créateur). A ce niveau de signification nous écrivons le mot avec la lettre initiale en majuscule : *Imana*. La tradition populaire ajoute habituellement à ce nom les qualificatifs relatifs soit à sa nature soit à son action sur le monde. Commençons par ces attributs.

Ceux-ci sont dans les dénominations suivantes : *Rurema* = le Créateur et *Rugira* = le Maître de l'univers. Ces deux qualificatifs précisent le rapport d'*Imana* avec notre monde cosmique et humain. Quant aux attributs relatifs à sa nature, citons les plus courants : *Iya-mbere* = le Premier, le Principe-de-tout ; *Iya-kare* = Celui-de-tôt, l'Initial, l'Eternel. C'est par rapport à cette Réalité Suprême que se définissent les référents des sens dérivés et que nous avons nommé les «*des imana* ». Ces référents secondaires sont principalement de 4 catégories. Les *imana-fictifs*, *imana-matières de divination*, *imana-chance*, *imana-hommes*. Parlons de chacune de ces catégories de référents secondaires.

1°- *Imana-fictif* : Pour faciliter la compréhension de cette catégorie, voici des exemples. On parle de *Rurema-nkwashi* = l'Apprenti-créateur. Ce nom est évoqué pour parler d'une personne de physique à peine dégrossi, dont le créateur ne devrait pas être le vrai Dieu créateur. Ainsi, le nom est une simple injure à l'adresse de la personne en question. Dans le même sens nous avons

le nom *Zirema-kwinshi*. Ce nom est prononcé lorsqu'on voit une personne peu enviable physiquement ou moralement. Ce nom est donc une forme de dépréciation d'une personne qu'on dirait créée par plusieurs petites divinités mal habiles. Dans le domaine des Récits légendaires, nous avons un autre exemple. Une légende raconte le cas des filles qui sont allées se faire tailler de belles dents chez Imana. Parmi ces filles, il y avait une orpheline que sa marâtre avait empêchée d'accompagner les autres chez Imana pour avoir elle aussi de belles dents. Pour punir la méchanceté de cette marâtre et pour consoler la pauvre orpheline, Imana vint lui-même chez l'orpheline et la gratifia de dents bien plus belles que celles des autres filles et au plus grand dam de sa méchante marâtre. Ce compte, on le voit bien, rend fictivement visible Imana qui est naturellement invisible.

Ces quelques exemples, parmi tant d'autres, suffisent pour faire comprendre ce que sont ces Imana fictifs. Il est important de remarquer que ces cas visent directement mais fictivement ou par imagination Imana au sens premier. Autres sont les cas que nous allons envisager et qui visent des référents réellement différents de Dieu, mais à cause de leur rapport avec Lui.

2° Imana- *matière de divination* : Cette catégorie vise la conception traditionnelle selon laquelle le régime monarchique rwandais était une *théocratie*. Cela signifie que *Imana-Rugira* était le souverain suprême du pays et que le roi visible était le Lieu-tenant d'Imana. A ce titre, le nom complet était *Imaana y'u Rwanda* = Imana qui règne sur le Rwanda.

Dans ce contexte, le roi visible devait chercher à connaître la volonté du Roi Suprême pour les affaires importantes du pays. C'est ainsi que le recours à la divination devenait nécessaire. C'est ainsi que les oracles divinatoires étaient compris comme des réponses divines. Il devient donc clair que ces matières divinatoires ont un rapport avec *Imana-Rugira*. Ces oracles divinatoires sont compris comme des messages divins. Ces matières divinatoires portent donc le nom d' « Imana » en tant qu'elles sont ses messagères. Ces matières qui ont donné une réponse positive supposée venir de Dieu, sont nommées *imana-zeze* = littéralement : *imana blancs*, c'est-à-dire *favorables*. Ces matières sont souvent fabriquées en amulettes et portées comme des talismans. Elles sont parfois aussi enfouies dans des fosses sur lesquelles on plante des arbres qu'on nomme plus tard des *Ibimana* = littéralement : Imana géants ou puissants.

Comme ces matières divinatoires sont prélevées sur les viscères des animaux, ceux-ci portent également le même nom. Ainsi les animaux qui portent le nom d'imana sont uniquement des poussins et des taurillons qui fournissent justement ces matières divinatoires. Voilà comment les animaux, les arbres, les amulettes utilisés dans la divination sont liés à Imana-Rurema comme des messagers de ces volontés dans sa providence pour le gouvernement du pays.

3°- Imana- *chance* : Il existe dans la langue populaire la formule *Kugira Imana*. Actuellement, on la traduit par *avoir de la chance*. Mais est-ce son sens traditionnel ? Le terme de « chance » au sens occidental vient du verbe latin *cadere* = *choir*. Il connote les nuances de hasard, fortuité, destin impersonnel. L'idée de base signifie *ce qui arrive sans être voulu intentionnellement par un agent* ; ce qui se produit par un cours de circonstances. Si ces circonstances produisent un effet bénéfique pour quelqu'un, il dira : j'ai eu de la chance.

Dans le cas contraire, ce sera de la malchance. Par cette expression, le chanceux veut dire qu'il n'attribue cet effet à aucun agent intentionnel. Il n'a à remercier personne ni à en vouloir à qui que ce soit si c'est un malheur qui est arrivé. Il n'y a pas de doute que ce phénomène existe. Tout événement n'est pas nécessairement voulu par un agent. Par exemple si un homme se trouve sous un arbre au moment même où cet arbre tombe à cause d'un violent coup de vent et qu'il est écrasé, sa mort n'est voulue par personne. C'est du hasard.

La question est de savoir si notre expression *Kugira Imana* a exactement ce sens de *hasard*. Il n'y a pas de doute qu'actuellement cette expression se traduit en français par *avoir de la chance*. Mais, est-ce vraiment son sens traditionnel ? Il est permis d'en douter. Il faut savoir que parmi les attributs d'*Imana* il y a celui de *sa bonté* par nature, au niveau suprême et qui est source de bonheur et de tout bien. Tout d'abord, et de façon générale, la notion de pur hasard, est assez limitée dans notre mentalité traditionnelle. Derrière tout événement de quelque importance que ce soit, spontanément, les gens voient un agent invisible : un défunt, un sorcier, un empoisonneur, un interdit violé inconsciemment.

Pour tout événement heureux, et cela de façon constante, *Imana-Rurema* est sous-entendu comme agent principal qui oriente le cours des événements. Même derrière des événements malheureux, on peut supposer une action divine qui punit une mauvaise conduite de l'homme. Pour toutes ces raisons, nous ne voyons pas comment on peut exclure la signification théophore dans l'expression « *kugira imana* ». Nous sommes inclinés à penser que c'est même le sens premier et traditionnel avant d'avoir, il est vrai, le sens vulgaire de hasard, très courant aujourd'hui à cause de l'influence étrangère.

4°- *Imana-hommes* : Les hommes appelés *Imana* le sont à cause de leurs responsabilités au sein de la société dans laquelle ils sont considérés comme des *Représentants* de Dieu, Maître de l'univers (*Rugira*). Il nous semble donc tout indiqué de conclure que ce nom leur est appliqué comme des analogues secondaires dans le même sens où *Imana-Rurema* est l'analogué principal.

Voici des exemples pour concrétiser cette affirmation. Dans le livre *Le Dieu de nos pères*, cité ci-dessus, nous trouvons des poèmes ainsi que des prières du culte des morts qui montrent que le nom d'*Imana* est appliqué au *roi*, au *chef des Imandwa (Ryangombe)* et au *défunt protecteur de la famille (Umukura-mbere nyirigicumbi)*. Nous pouvons dire que ces hommes portent le nom d'*Imana* parce qu'ils sont considérés comme ses médiateurs dans l'ordre naturel : social, religieux et familial. Dans les lignes qui suivent, nous allons relater des textes qui illustrent nos affirmations et fournissent une certaine théologie positive de notre religion traditionnelle.

II. LA THEOLOGIE POSITIVE DE LA RELIGION TRADITIONNELLE

Au-delà de cet exposé *contradictoire* sur la signification du vocable *imana*, nous allons saisir cette occasion pour présenter des éléments d'une **théologie positive** de notre religion traditionnelle. Ce faisant, nous aurons donné la réponse à la question de savoir si nos ancêtres connaissaient le vrai Dieu, qui est le même que celui de Jésus Christ. Celui-ci est, en effet, pour les deux religions, le créateur de notre univers. Les limites d'un article nous imposent le choix d'un échantillon succinct.

II.1 Les formules cultuelles

Nous utilisons l'adjectif « cultuel » pour désigner des formules en usage dans les pratiques de *divination*, dans le *culte des ancêtres* et dans celui des *Imandwa*. Nous allons présenter les phrases introductoires de ces trois catégories de formules.

1°- Dans la divination :

<i>Umva mana...</i>	= Ecoute l'imana...
<i>Usanze Imana yarakwubatse mu nda,</i>	= Si tu trouves le message que Imana-Rurema a inscrit dans tes viscères,
<i>Ubitwereke...</i>	= Montre-le nous de cette manière...
<i>Akira imana (Kanaka)</i>	= Reçois l'imana (Untel)
<i>Horana Imana</i>	= Imana soit toujours avec toi
<i>Gendana n'Imana</i>	= Chemine avec Imana
<i>Tungwa n'Imana</i>	= Sois entretenu par Imana
<i>Ngiyi imana ya Basindi na Kibanda</i>	= Voici l'imana de Basindi et de Kibanda

Comment comprendre ces formules ? La première exprime les paroles que le devin adresse à l'imana-animal divinatoire avant de le dépecer. Il l'invite à donner la réponse à la question qui va lui être posée. Aussi la formule complète précise de quel imana il s'agit. Il dira par exemple : écoute l'imana du poussin ou du bélier ou du taurillon. Imana en question dans les trois phrases qui suivent est le Dieu Créateur dont on invoque les bienfaits sur le consultant. La dernière phrase est la conclusion de la consultation qui a donné une réponse favorable. Elle concerne les matières divinatoires prêtes à être fabriquées en amulettes. Il faut bien remarquer le passage de l'imana-animal divinatoire à Imana-Dieu. Dans ce culte de divination, les référents du même vocable imana sont confondus. L'auteur du message supposé être inscrit dans les viscères de ces animaux divinatoires et ceux-ci qui sont comme des messagers de cette bonne nouvelle reçoivent la même dénomination. Pour comprendre ce langage, il faut être au courant de cette logique qui identifie l'auteur, le messenger et le message. La portée théologique de ces formules est qu'il s'agit de la croyance selon laquelle la divination est un moyen pour connaître la volonté de Dieu sur les événements du pays que les Dirigeants cherchent à connaître pour bien gouverner. L'oracle divinatoire devient ainsi l'oracle divin.

2°- Dans le culte des ancêtres:

- Seka, Gasani k'i Rwanda* = Sois-nous favorable Maître du Rwanda.
- Seka gororoka,* = Ris, sois-nous favorable
- Tsinda abanzi* = Ecarte les ennemis
- Tsinda abarazi* = Ecarte les empoisonneurs
- Wumve Mukurambere Nyirigicumbi* = Daigne nous écouter, ô grand père, maître de céans !
- *Iyi ni imana yeze* = Voici imana qui a auguré le bonheur
- *Utsindire abanzi (Naka...)* = Ecarte les ennemis d'un (Untel)

Cette formule est une introduction à une longue prière adressée à l'ancêtre défunt, protecteur de la famille contre les autres défunts revanchards de la famille. La première phrase s'adresse directement au Maître du Rwanda (Imana-Dieu) qui est le vrai destinataire de la prière. La deuxième phrase s'adresse au défunt protecteur (Nyirigicumbi) qui est l'intermédiaire entre Dieu et les membres de la famille. La troisième phrase est un début de la liste des diverses demandes requêtes.

3°- Dans le culte des Imandwa :

- Gahorane Imana, Ryangombe* = Imana sois toujours avec toi, ô Ryangombe
- Urampe gutunga* = Donne-moi la richesse
- Urampe kubyara* = Donne-moi la progéniture
- Urampe kuramba* = Donne-moi une longue vie

Cette prière est très simple. L'orant s'adresse à Ryangombe, le chef des Imandwa. Dans la première phrase il invoque la protection d'Imana-Dieu sur ce Ryangombe, supposé être intermédiaire entre Dieu et les hommes. La suite formule les trois demandes adressées directement à Ryangombe et indirectement à Imana-Dieu lui-même.

Il est heureux de constater cette formule facilite la compréhension des deux précédentes. Le chemin est le même. On passe par les *intermédiaires* pour aller à Dieu : soit pour connaître sa volonté (la divination), soit pour recevoir des faveurs (cultes des défunts). Nous verrons plus loin à propos de l'**eschatologie** traditionnelle dans *les poèmes*, comment certains défunts sont considérés comme des amis de Dieu et intercesseurs auprès de Lui en faveur des vivants.

II.2 Les poèmes théophores

Les poètes traditionnels sont considérés à juste titre comme des témoins officiels de notre passé. La religion ancestrale est l'un des héritages que nos Aèdes ont transmis avec fidélité. Nous allons transcrire quelques extraits de ces poèmes historiographiques. Nous indiquerons dans l'introduction de chaque poème, le témoignage théophore qu'il contient.

1°- Abatabazi bagira abatemera = les guerriers ont des éclaireurs

Ce poème fut composé par Ndamira, fils de Muhabura, sous le règne de Cyilima II Rujugira (1675-1708). Ce poète atteste la croyance traditionnelle selon laquelle Imana est le Créateur de toutes les réalités de notre univers. Il faut bien noter la date de la composition de ce poème qui est antérieure à l'introduction du christianisme dans notre pays, laquelle introduction ne date que de 1900.

- 098. Uwabonywe n'Imana ahora *amaanura* !
- 099. Nakubwira uko Imana ihita mu batesi
- 100. Igatora uwo itabaro rigenderaho
- 102. Wowe ukabeshya ngo ngaye abantu !
- 103. Ngaye nde se jye ?
- 104. Nkubwiye ko ari Yo ibahitamwo,
- 105. Iyaremye bese Murema-bintu Iyi

- 098. Celui qui a été élu par Imana ne cesse de *L'imiter*.
- 099. Je te dis comment Imana choisit parmi les braves
- 100. Le martyr qui assure le succès au combat
- 102. Et toi, tu inventes que je me moque des guerriers !
- 103. De qui me suis-je moqué ?
- 104. Je te dis seulement que c'est Lui (Imana) qui choisit parmi eux un martyr pour la Nation,
- 105. Lui qui les a tous **créés**, ce **Créateur** de toute chose.

2°- Riratukuye ishyembe icumita ibindi bihugu = Ensanglantée est la corne qu'il enfonce dans d'autres pays

Ce poème fut composé par Ruganzu II Ndoli aidé par le poète Rwozi. Plus tard, sous le règne de Cyilima II Rujugira (1675-1708), il fut retouché et complété par Bagorozi du groupe des poètes de Kiruri. Ce poème atteste la croyance traditionnelle selon laquelle le Rwanda est protégé par Rugabo (Dieu-Fort). Rugabo est un attribut d'Imana qui souligne sa toute-puissance. Le poème qui émane d'un roi atteste qu'au dessus de lui, il y a une force toute puissante qui protège son pays et dont il est le représentant visible. N'oublions pas que le Rwanda était conçu comme une monarchie théocratique.

- 022. Umugabo ushaka ibyo atungirwa
- 023. Yendereza abagabe b'ingoma ngogoma
- 026. Ntibahagurukira ubusa bikoze
- 027. Abana bari ku ishimwe ry'Imana
- 028. Ingoma itabarwa na Rugabo

- 022. Un homme qui veut prouver sa valeur
- 023. Cherche noise aux rois du nord ...
- 026. Ils ne se dérangent pas pour rien,
- 027. Les combattants qui sont sous l'étendard d'Imana
- 028. Car le pays est défendu par le Tout-puissant.

3°- Umwami si umuntu - I = Le roi n'est pas un homme ordinaire

Ce poème fut composé par Semidogoro, fils de Gasegege, du lignage des Abenegitore, descendant de Kigeli I Mukobanya, sous le règne de Mibambwe III Sentabyo (1741-1746). Ce poème est l'un des meilleurs témoignages de la conception traditionnelle selon laquelle le roi est le représentant d'Imana auprès de la population. C'est lui qui se charge d'obtenir d'Imana ses bienfaits sur le pays.

- 034. Henga mbwire umwami aho Imana yubatse:
- 035. Narahageze i Zina-wenyine
- 037. Imana nyibona mu ijabiro umu.
- 038. Nsanga ariwe Mana twambaza
- 039. Indi Mana niwe uyizi
- 040. Tubona Ngendo twebwe
- 052. Uyu niwe mukuru w'abamukurira,
- 054. Niwe Mana, Rugabo nguyu.
- 055. Niwe Mana dusaba umuriro:
- 056. Abajya gutunga tujya gutunda imigisha iwe.
- 063. Umukama uyu akamirwa n'Imana
- 064. Natwe akadukamira
- 065. Amata agakwira i Bwama-ndubaruba

- 034. Permettez que j'apprenne au roi le lieu où habite Imana :
- 035. Je suis arrivé dans sa résidence personnelle
- 037. C'est là que j'ai pu contempler Imana.
- 038. J'ai compris que le roi est Imana rendu accessible à nos prières,
- 039. Imana invisible, c'est lui qui le connaît
- 040. Quant à nous, nous voyons le roi, son représentant.
- 052. Celui-ci est le plus grand de ses prédécesseurs
- 054. C'est lui Imana, c'est lui Rugabo

- 055. C'est lui Imana auquel nous demandons du feu :
- 056. Voulant devenir riches, c'est chez lui que nous allons chercher les bénédictions.
- 063. Le souverain que voici boit le lait trait par Imana,
- 064. A son tour, lui aussi trait pour nous,
- 065. Ainsi le lait devient abondant dans le pays.

4°- Imana yabonye inka = Imana qui a prédestiné les vaches

Ce poème fut composé par Rukomo, fils de Bijyugu, sous le règne de Mibambwe III Sentabyo. Il chante la valeur de la vache, symbole de richesse. A cette occasion, ce poème se fait l'écho de la croyance selon laquelle Imana inscrit dans les viscères de la vache, ou plus exactement du taureau divinatoire, des oracles qu'y lisent les devins. L'oracle divinatoire devient ainsi l'oracle divin. Par cette dérivation, les viscères qui contiennent le message et même le taurillon qui fournit ces entrailles portent le nom de l'auteur du message, à Savoir Dieu.

- 031. Murampe uruhushya mbabwire amavu y'inka

- 033. Mwebwe bene inka izi...
- 052. Ivuga rimwe nyakibyeyi,
- 053. Wayishyinguza ijambo ry'Imana
- 054. Ukariyisanga mu nda

- 031. Permettez que je vous apprenne les origines des vaches
- 033. O vous, les possesseurs des vaches que voici ! ...
- 052. La vache a une seule parole, la bonté incarnée.
- 053. Si tu lui demandes la parole d'Imana
- 054. Tu la trouves dans son sein.

5°- Mpoze Abarira = Je viens consoler les affligés

Ce poème fut composé par Matari, descendant de Rubyutsa, parent de Bagorozi dont la famille avait été déportée au Burundi et à laquelle appartenait ce poète. Il composa ce poème sous le règne de Mutara II Rwogera (+ 1853) pour consoler une des filles du roi burundais Ntare IV Rugamba, mariée depuis quelques semaines et dont l'époux venait être tué dans l'expédition dite Rwagetana, dirigé contre le Rwanda. Ce poème témoigne de la croyance selon laquelle Imana n'est jamais l'Auteur du mal. Voilà pourquoi dans le cas des grands malheurs les gens inventent un Imana-fictif, responsable de ces maux qui ont la force au dessus des causes ordinaires.

- 041. Hora Nyirabana ubaye nk'abandi
- 042. Abababaye si bake ariko bakiyumanganya...
- 074. Nicyo gituma nkunda Imana, nkanga Ruremba,
- 076. Yo kuremberana n'abakunzi
- 077. Bwacya ikaba ibajyanye
- 098. Ntibagaruke ngo baze.

- 041. Cesse de pleurer, ma fille, tu subi le sort des humains
- 042. Ceux qui souffrent sont nombreux, mais maîtrisent leur peine
- 074. C'est pourquoi j'aime Imana et déteste Ruremba (le Trépas)
- 076. Lui qui part loin avec nos amis
- 077. Et ne les ramène pas lendemain.
- 098. Puis on ne les voit plus chez les vivants.

6°- Cyubahiro = O le respectable

Ce poème fut composé par Rwamakaza, fils de Ntibanyendera, sous le règne de Mutara II Rwogera vers 1853. Ce poème témoigne de la conception selon laquelle Imana est le souverain suprême du pays et le gouverne par la médiation de son représentant, le roi visible.

- 046. Nguko uko intwari igabwa
- 047. Umwami akanyurwa,
- 048. Yaramugabye **Imana** arayidehukira.
- 049. Igasusurutsa umwami, ikamutsindira ahagumye.
- 050. Iba ari imbonwa yakunze
- 051. Igakenya ibyaro imigisha

- 046. C'est ainsi qu'un vaillant dirige les combats
- 047. Qui réjouissent le roi
- 048. Il n'a pas déçu Imana qui l'a placé à la tête de l'armée,
- 049. Imana a rendu fier le roi, il l'a tiré de l'impasse.
- 050. Il est son protecteur qui favorise ses projets
- 051. Et prive les ennemis de son soutien.

7°- Ubwami bugira ubwoko = La royauté est le privilège d'une seule lignée

Ce poème fut composé par Singayimbaga, fils de Nyakayonga, sous le règne de Kigeli IV Rwabugiri (1855-1856). Ce poème atteste la croyance selon laquelle Imana inscrit dans le viscère des animaux divinatoire ses volontés destinées au roi.

- 001. Ubwami bugira ubwoko
- 002. Bwoko bw'Imana,
- 003. Rugira yareze ikumera mu nda.
- 011. Imana yagwije inka,
- 012. Yabanje kurema abami,
- 013. Aho bamariye kwima izi ngizi,
- 014. Ibereka imigisha.
- 032. Nabonye aho inama y'Imana
- 033. Isumba iy'intati
- 034. Basimbura ba Mpuga.

- 091. Ucumuriye umwami atubya mwabo
- 092. Ntacyo atwara igihugu
- 093. Mureherwa bucya yunguka ingoma
- 094. Akongera mu ze.
- 095. Iyo bajya gupfa
- 096. Ntibashishwa n'Imana ituma bapfa,
- 097. Bagoma kandi yambika ingoma iteka.

- 001. La royauté est le privilège d'une seule ligné
- 002. O la race d'Imana
- 003. Rugira a auguré le bonheur dans ton sein.
- 011. Imana qui a multiplié les vaches
- 012. A commencé par créer les rois.
- 013. Après les avoir intronisés
- 014. Il les combla de bénédictions.
- 032. J'ai vu comment les desseins d'Imana
- 033. Prévalent contre ceux des traîtres,
- 034. O vous, les successeurs de Mpuga.
- 091. Celui qui pêche contre le roi, appauvrit les siens
- 092. Il n'est nullement capable de nuire au pays,
- 093. Le roi annexe des territoires
- 094. Et les ajoute aux siens
- 095. Les traîtres provoquent leur mort

096. Lorsqu'ils provoquent la colère d'Imana.
097. Ils se révoltent alors qu'Imana ne cesse d'orner le tambour
par des trophées des rois abattus.

8°- Umwami wimye atari mwango = Le roi intronisé sans adversaire

Ce poème fut composé par Muhatsi, sous le règne de Kigeli IV Rwabugili vers 1848. Ce poème témoigne de la conception selon laquelle Imana est le chef suprême du pays et protège le roi son représentant auprès du peuple.

183. Nta kirusha Imana amaboko
184. Ni yo yakwimitse
185. Wikura mu mashika.
186. Tamba ineza washimwe n'Umwami
187. Muramira waramiye ibyabo
188. Byatembaga ukabibera Rutangira.

183. Rien n'est plus fort qu'Imana.
184. C'est lui qui t'a intronisé
185. Et tu t'es tiré des rivalités.
186. Réjouis-toi, tu as plu au roi,
187. Libérateur qui a libéré leur royaume
188. Tu l'as empêché de tomber, tu es son Sauveur

9°- None Imana iduhaye kuvuza impundu = Puisqu' Imana nous ménage une occasion de réjouissance

Ce poème fut composé par Nyakayonga, fils de Musare, sous le règne de Kigeli IV Rwabugili en 1875. Ce poème témoigne de la croyance selon laquelle Imana est le chef suprême du pays et le roi visible est son représentant.

025. Mwazimbye abandi bami b'iswa
026. Murabaruta ntaho bihuriye.
027. Mubarusha Imana yababonye
030. Aho mugabye ntimugwabira
171. Iyo mirimo ubamarira yose rero
172. Yanyuze abami n'abantu
173. N'Imana n'ingoma

025. Vous avez triomphé des autres rois du dehors,
026. Vous n'avez pas de commune mesure avec eux.
027. Imana qui vous a élus est de votre côté
030. Vous n'essayer aucune défaite au combat...

171. Tous ces exploits que tu réalises pour eux
172. A plu aux rois et aux hommes,
173. À Imana et aux tambours.

10°- Nta washobora igihugu nk'umwami = Personne ne peut diriger le pays comme le roi

Ce poème fut composé par Munyanganzo, fils de Barembe, sous le règne de Kigeli IV Rwabugili en 1875. Il témoigne de la croyance selon laquelle le roi, représentant d'Imana peut obtenir de Lui la chute de la pluie en période de sécheresse.

- 194. Abami nimwe mutwemera rubanda
- 195. Ni amaganga y'Imana iduhaye
- 196. Muhanyi wa Rusaza arayivubisha.

- 194. Les rois, vous êtes la providence de nous autres, le peuple.
- 195. C'est l'ondée de son sein qu'Imana nous donne,
- 196. C'est la pluie que tu nous obtiens, ô roi bienfaiteur, descendant de Cyilima !

11°- Iturema amagara = Imana nous donne la vie

Ce poème fut composé par Sekarama, fils de Mpumba, sous le règne de Kigeli IV Rwabugili. Il témoigne de la croyance selon laquelle Imana est le Créateur des hommes et l'Auteur de l'ordre social.

- 01. Iturema amagara Imana
- 02. Yaduha amagana ngo dushire amaganya,
- 04. Rugira yarujuje irema abantu inda.
- 06. Ihangamuka inkuru n'abantu
- 10. Yagiye kurema ibanza Abami n'abantu.

- 01. Lorsqu' Imana nous a créé
- 02. Nous a doté de milliers de vaches pour assouvir nos besoins vitaux,
- 04. Rugira a achevé la création de l'homme en lui donna le ventre.
- 06. Il a créé les vaches et les hommes.
- 10. En créant, il avait commencé par les rois et les hommes.

12°- Ndabukire Imana yunamuye u Rwanda = Mes remerciements à Imana qui a relevé le Rwanda

Ce poème a été composé par Sekarama sous le règne de Mutara III Rudahigwa. Comme le titre le dit, il remercie Imana qui donne au pays ce nouveau roi pour combler le vide laissé par son père Musinga banni au Congo. Il ajoute un autre témoignage de la croyance traditionnelle concernant l'eschatologie. Mourir, c'est rejoindre la Cour du roi Imana qui règne dans le paradis céleste. Il demande au Mutara Rudahigwa le viatique pour ce long voyage dans l'au-delà.

- 217. Abamenewe amata n'Imana

- 218. Ntibayunamuza amaboko
- 248. Ubwo ntakiye Imana
- 249. Ngize amagiyo
- 257. Ni wowe Mana i Rwanda,
- 258. Urandamize ibiganza byawe byombi
- 289. Ndasezeye sinashinze imizi hano
- 291. Ucyuye igihe arataha.
- 292. Mpa impamba se Mwimanyi
- 293. Ngiye gufata igihe
- 294. Iyo ntumiwe nditabye
- 295. Nzatinda kugaruka.

- 217. Ceux qu' Imana appauvrit,
- 218. Ne peuvent pas devenir riches par leur propre force.
- 248. Puisque je supplie Imana
- 249. Je suis sûr d'être exaucé.
- 257. O Toi Imana qui règne sur le Rwanda,
- 258. Fais-moi boire du lait avec à deux mains.
- 289. Mes adieux à cette terre, mes racines ne sont pas ici-bas
- 291. Car après le service on rentre à la maison.
- 292. Donne-moi le viatique, Majesté
- 293. Je vais offrir mes services à la Cour de l'au-delà
- 294. C'est là que je suis convoqué
- 295. Et mon retour n'est pas pour demain.

13°- Iteka ry'Imana = La décision de Dieu

Ce poème fut composé par Segacece, fils de Mpogazi sous le règne de Yuhi V Musinga en 1912. Il témoigne de la croyance selon laquelle Imana est le souverain suprême du Rwanda qui prévoit et pourvoit pour son avenir.

- 001. Iteka ry'**Imana**
- 002. Ritera igihugu umugisha
- 003. **Rugira** yacanye umuriro
- 004. Ukwiza umugisha.
- 005. Dore iteka ry'Imana yadusigira
- 006. Uri uwa so Samukondo
- 007. Watwereje imana z'imponoke
- 008. Ati: mpore zaje
- 009. Naje ku neza y'Imana duhorana
- 010. Ruhingo rwa Mwikozi nkamushyira imihayo.

- 001. La décision d'Imana
- 002. Fait descendre le bonheur sur le pays
- 003. La Providence a allumé le feu

- 004. Qui a multiplié les bienfaits.
- 005. Telle est la décision qui nous a léguée
- 006. O Toi le fils de Samukondo,
- 007. Qui a auguré le bonheur pour le pays

008. Et que nous n'avons attendu longtemps.
009. Je suis le messager d'Imana la Providence du pays
010. Et j'apporte une bonne nouvelle à Mutabazi, notre roi.

II.3. Les témoignages divers

Dans ces témoignages nous classons trois catégories : une berceuse du Burundi, des salutations que s'adressent les gens en se rejoignant ou en se séparant et des devinettes se joyeux passe-temps. Le langage véhicule les conceptions du peuple. Les témoignages que nous allons citer représentent la croyance du peuple dans son ensemble.

1°- Une berceuse du Burundi

Ce genre littéraire est pratiqué entre autres par les mamans qui ont des bébés à leur charge. Cette berceuse est l'expression des sentiments maternels les plus profonds. Nous avons la joie d'en lire une qui a été recueillie par le Père jésuite burundais Jean BUCUMI.

01. Hora kashumbushwa
02. Nk'inaga n'umubindi
03. Nk'imbutu yo mu cyibo
04. Imana yakumpaye
05. icyompa tugahura
06. Nopfukama nkayisenga
07. Nti : urampe inka n'ibibondo
08. Ibisigaye wuhire
09. Noyisasira Ruvuzo
10. Nkayorosa Birenzi
11. Hora se nkonda nyinshi
12. Kandi zimaze inyota
13. Igituma nkwinginga
14. Igicuku n'umurango
15. Ntiwandaje ku rwahi
16. Ntiwanyirije ku zuba
17. Waje ukwezi kwaka
18. Waje Imana icanye
19. Iyindi iteze ibiganza
01. Calme-toi cadeau irremplaçable
02. Comme la marmite et la cruche
03. Comme la semence dans la corbeille
04. Imana qui m'a fait cadeau de toi
05. S'il m'était donné de le rencontrer
06. A genoux, je lui ferais cette prière :
07. Fais-moi cadeau de vaches et d'enfants
08. Complète-les par le flux d'autres biens
09. Je le ferais reposer sur la peau de Ruvuzo

10. Et le couvrirais par la peau de Birenzi
11. Calme-toi baves abondantes
12. Qui étanchent la soif
13. Le motif pour lequel
14. Je te berce nuit et jour
15. Tu ne m'as pas fait languir
dans les douleurs de l'enfantement
16. Tu ne m'as pas fait passer la journée sous le soleil brûlant
17. Tu es venu quand la lune brillait
- 18. Tu es venu lorsqu'un Imana faisait le feu**
- 19. Et l'Autre tendait les mains pour te recevoir**

Cette berceuse contient un témoignage théophore des plus significatifs. Le thème général est une prière d'action de grâce. La première partie montre l'objet de cette berceuse. C'est **Imana qui donne les enfants** et les parents sont ses auxiliaires. C'est Lui aussi qui **donne la richesse** : les vaches et les autres biens. Il les donne gratuitement. Jusque dans l'acte matériel de l'enfantement, Imana est à l'œuvre comme agent principal. La berceuse dédouble la personne d'Imana pour signifier sa double assistance : faire le feu pour la maman qui accouche et tendre les bras pour accueillir le nouveau-né. La maman souhaite rencontrer cet Imana pour Lui exprimer sa gratitude et Lui adresser d'autres demandes. Le souhait est au conditionnel parce qu'Imana est invisible. Ainsi donc, cette berceuse atteste clairement les trois attributs d'Imana. Il est le Dieu adorable mais invisible, Il est le Créateur des vies humaines en utilisant le ministère des parents, Il est la source de tout bien.

2°- Les formules de souhaits

Dans chaque pays, les rapports entre les gens exigent un code de politesse. Nous allons produire ici quelques exemples de ces formules connues au Rwanda. Comme on va le voir, ces formules contiennent les conceptions du peuple. En voici quelques exemples de la culture rwandaise.

1. Gahorane Imana Kanaka = Imana soit toujours avec toi, Tel
2. Ni muhorane Imana mwa bagabo mwe = Imana soit toujours
avec vous, ô dignes
hommes
3. Urakagira Imana = Imana soit avec toi
4. Uragahorana Imana = Imana soit toujours avec toi
5. Nyakugira Imana = Soit toujours en bonne grâce auprès d'Imana
6. Ku Mana = A-Dieu
7. Imana ikurinde = Que Dieu te protège
8. Ubane n'Imana = Reste avec Imana

L'idée commune à toutes ces formules est claire. Il s'agit de la protection d'Imana que les gens souhaitent aux autres. Imana est ainsi considéré comme le Transcendant qui ordonne les événements de ce monde pour le bien des humains. Ce rôle d'Imana est résumé dans sa dénomination de Rugira.

3°- Les devinettes

La devinette est un genre littéraire dont le but principal est un joyeux passe-temps. Il est en même temps un moyen d'initiation à la réflexion. Il apprend aux gens à découvrir des rapports entre les choses. Par un langage symbolique, on apprend à faire découvrir des réalités symbolisées. Dans le Rwanda ancien, avant l'introduction de la lumière électrique, les devinettes étaient utilisées en famille pour passer des longues nuits dans l'obscurité avant de se mettre au lit. Ce faisant, on mêlait l'utile à l'agréable. Ce genre littéraire était une mine d'informations sur les divers aspects de la culture du pays. Dans le domaine de la religion traditionnelle, nous avons des devinettes qui reflètent certains attributs d'Imana. En voici quelques exemples.

1. Cya rutimba-timba, cya maguru munani, Imana y'abakene ngo
mutahe = Le gros machin, à huit pattes, Imana des pauvres vous
salue.

→ *Ikigega = le grenier des vivres*

Pour savoir qu'il s'agit d'un grenier, le concurrent doit découvrir, par imagination et l'observation, quelque chose qui est gros, qui a plusieurs pattes ou piliers, qui réalise analogiquement le rapport entre Imana et les pauvres.

Du point de vue théophore, cette devinette atteste une croyance socio-culturelle selon laquelle Imana est considéré comme la seule source inépuisable de richesse du pauvre. Le sous-entendu est que le pauvre est un laissé pour compte de la société. Seul Imana s'occupe toujours et de façon préférentielle pour le pauvre. La **bonté miséricordieuse** d'Imana est ainsi affirmée. Nous avons un proverbe qui exprime la même idée : Imana irema abakene ni Yo ibogasha = Imana qui crée les pauvres c'est Lui qui les rase.

2 - Imisozi irashya, imigozi y'Imana ntishya = Les collines brûlent
mais les cordes d'Imana ne brûlent pas.

→ *Inzira = les sentiers*

Pour savoir qu'il s'agit des sentiers, il faut reconstituer, par l'imagination, les collines en proie aux flammes, spectacle fréquent durant la saison sèche. Le témoignage théophore signifiait de façon symbolique par ces chemins qui restent intacts au milieu des flammes sont toutes les choses protégées par la puissance divine contre tous dangers normalement fatals. Cette devinette véhicule la même idée que le proverbe suivant : Agati gateretswe n'Imana ntigahuhwa n'umuyaga = L'arbuste protégé par Imana n'est pas fouetté par le vent. Cette devinette signifie donc que Imana est le Tout-puissant.

3 - Imana y'i Burundi irashoka ntikuka = Imana du Burundi va à
l'abreuvoir et ne le quitte pas.

→ *Agahinda = le chagrin*

Pour savoir qu'il s'agit du chagrin, un effort de réflexion est nécessaire dans cette devinette. L'imagination aidant, le concurrent doit trouver quelque chose qui est loin mais bien connu comme le Burundi. Ce quelque chose doit

présenter une analogie avec une vache qui va à l'abreuvoir pour se désaltérer mais n'en finit pas, tellement elle avait soif.

L'idée de ce qui est proche et loin en même temps, qui s'éternise comme Imana alors qu'on aimerait qu'il quitte notre abreuvoir fait trouver la solution du chagrin. Cette devinette atteste la croyance selon laquelle Imana est le Tout puissant et que ses décisions sont irrévocables.

4. Imana y'ishyanga irabagira mu ishyamba = Imana des pays étrangers dépèce dans la forêt.
→ *Intimba ku mutima = la peine dans le cœur*

Pour savoir qu'il s'agit de la peine au cœur, l'imagination doit se représenter une scène atroce, réalisée au fond d'une forêt dans un pays étranger. Cette scène est celle d'un bourreau qui dépèce un être vivant avec une puissance comparable à celle d'Imana et dans des conditions telles qu'aucun secours n'est possible pour la victime. Cette mise en scène fait alors penser à la peine dans le cœur d'un homme qui souffre sans que personne, même ses amis, puisse le soulager. La mention d'Imana concerne sa **toute-puissance** dont les décisions sont irrésistibles. Cette devinette est synonyme de la précédente.

5. Mpuye n'Imana yikoreye inyama = Je viens de rencontrer un Imana portant de la viande sur sa tête
→ *Isunzu rya Rusake = la crête du coq*

Pour savoir qu'il s'agit de la crête du coq, le rapport de similitude entre Imana et un coq n'est pas difficile à établir.

Il faut chercher quelque chose qui a le rôle de chef dans son monde, qui porte quelque chose de rouge sur sa tête. Le coq est, de fait, maître dans sa basse-cour comme Imana dans sa création. Cette comparaison entre Imana et le coq révèle la croyance selon laquelle Imana est considéré comme maître et protecteur du monde. Il est ainsi attesté qu'Imana est le roi de l'univers. Nous retrouvons ici l'attribut de Rugira expliqué ci-dessus.

4°- Les proverbes

Dans les témoignages théophores divers que nous sommes entré d'examiner, on ne peut pas oublier les proverbes. Ils sont présentés dans le livre *Le Dieu de nos pères*, vol.I, p.45-60. La longueur de cette documentation interdit leur transcription intégrale dans ce numéro. Cette référence permet ainsi la consultation de cette documentation. Somme toute, ces proverbes sont très connus et nous venons d'en citer 2 aux devinettes N°-1, N°-2. Par acquis de conscience, en voici cinq exemples :

1. Imana itera amapfa itegeka n'aho bazahaha = Imana envoie une disette tout en prévoyant où l'on ira chercher des vivres.

En clair, Imana n'est jamais la cause des malheurs mais intervient toujours pour réparer les méfaits produits par d'autres causes. Les rwandais de jadis savaient qu'il y a des maux causés par les éléments de la nature cosmique et

par les hommes. Ils imaginaient également que les défunts ou quelques agents invisibles peuvent être les auteurs de nos maux.

Ils ont admis aussi que Imana peut envoyer des malheurs pour corriger le mauvais comportement des humains. Toujours est-il que l'idée d'une méchanceté gratuite d'Imana n'a jamais germé dans le cerveau des rwandais.

2. Agahanga k'umugabo gahangurwa n'uwakaremye = La petite tête d'un homme est brisée par celui qui l'a créée

Ce proverbe utilise un jeu d'assonance : *agahanga-gahangurwa*. Ce procédé est fréquent dans la formulation des sentences pour en faciliter la mémoire. Le proverbe veut montrer la valeur d'un homme au maximum de ses forces. Pour un tel homme seul Imana, est plus fort. Ce proverbe atteste ainsi deux attributs d'Imana : Il est le Créateur de l'homme et Il est aussi le Tout-puissant.

3. Agaseke k'Imana ntigatwara umwasama = Le petit panier d'Imana n'est pas porté par un « va-bouche béante »

Agaseke est un petit panier de vannerie qui sert à transporter des objets qu'on ne veut pas exposer aux regards des curieux. Dès lors, un homme qui veut garder cette discrétion ne confie pas ce panier à un étourdi qui va l'ouvrir à tout venant. Les secrets d'Imana sont les choses les plus précieuses. Le proverbe veut dire que le gérant des mystères de Dieu doit s'en acquitter de la façon la plus parfaite possible. Ce proverbe indique ainsi que Imana est le Roi de l'univers et que les autorités humaines sont ses gérants, gravement responsables de l'ordre social qui leur incombe.

4. Imana ihoora ihoze = Imana venge sans coup férir

Les rwandais de jadis étaient convaincus qu'Imana ne peut pas laisser impuni un méchant, un coupable. Ils pensaient cependant que cette punition était implicite au cours des événements ordinaires. Le proverbe atteste ainsi qu'Imana est juge du comportement moral des hommes.

5. Imana irafashwa = Imana se fait aider

Le proverbe ne veut pas dire qu'Imana a besoin de l'aide mais que pour bénéficier de ses bienfaits, l'homme doit remplir au préalable certaines conditions. Il doit faire quelque chose pour se rendre digne des bienfaits d'Imana. Le proverbe atteste ainsi qu'Imana est notre souverain bienfaiteur mais qu'Il n'encourage pas l'irresponsabilité des bénéficiaires de ses bienfaits.

5°- Les légendes

Dans le livre ci-dessus indiqué à propos des proverbes, nous avons une collection de légendes « imanaphores ».

Il s'agit de récits fictifs dont la structure stéréotypée comprend trois étapes : l'introduction, le récit d'une histoire, une leçon à tirer de cette histoire. C'est dans cette histoire que nous trouvons les conceptions des acteurs de ce conte

au sujet d'Imana. La longueur de ces récits interdit la transcription de ces légendes dans ce numéro. Le livre ci-dessus indiqué en contient 16 du Rwanda et 3 du Burundi (p.70-121). Nous allons en donner un seul exemple mais bien significatif.

Kera *Imana yajyaga igenderera abantu. icyo yakundaga cyane ni ukuza gusimbagiza abana b'ibitambambuga ngo bakure bajye ejuru.*

Umunsi umwe, *Imana iraza isanga aho umwana ari, arira. Nyina yari ahugiye mu milimo yo mu rugo. Imana iramuhoza iramukinisha. Sinzi uko se avuye mu muhigo n'umuheto n'imyambi mu ntoke. Ayikubise amaso agirango ni umurozi. Agirango iryo simbagiza ni ukugirango umwana amire amarozi amaze kumutamika, atayacira. Ndetse agirango nicyo cyarizaga umwana. Ntiyagisha imbizi aratamika ayikubita umwambi. Umwambi uranduruka ntiwayikora. Imana iti : mbese ni aho byageze. Ndaguha umwana, nkaza kumusimbagiza ngo akure none ungize umurozi. Iti : niwongera kumbona aha uzanyivune.*

Nguko *ukwo Imana itongeye kugaruka kwigaragaza mu bantu.*

Jadis Imana visitait les hommes. Son plus grand plaisir était de bercer les petits enfants pour les faire grandir.

Un beau jour, Imana rendit visite à une famille. Il y trouva un enfant qui pleurait tandis que sa mère était occupée dans les travaux du ménage. Imana le caressa et lui fit oublier ses pleurs. Sur ces entrefaites, le père arriva de la chasse, arcs et flèches en mains. Quelle surprise ! Il crut à l'empoisonneur. N'était-ce pas le motif des pleurs de son enfant ?

Il pensa que ces caresses n'étaient rien d'autre qu'une manière d'empêcher l'enfant de cracher le poison. Sans hésitation, il décocha une flèche qui alla se perdre au loin sans toucher Imana. Imana dit : Ah, c'est comme ça ! Je te donne un enfant, je viens le caresser pour le faire grandir, et tu me traites d'empoisonneur ! Eh bien, dit Imana : fais-moi tout ce que tu voudras si tu me vois encore ici.

Depuis lors, Imana ne revint plus chez les humains.

Le message théphore de ce récit est très facile à comprendre. Imana est Créateur des hommes par le moyen de l'engendrement dont les parents sont les auxiliaires. En tant que légende, ce récit essaie d'expliquer pourquoi Imana est invisible. La faute de l'homme est présentée comme le motif. En clair, l'homme doit collaborer avec Imana dans l'éducation de son enfant. Un proverbe exprime cette même idée : Habyara Imana abantu bakarera = Imana engendre et les hommes éduquent.

Récapitulation

Dans cette récapitulation, nous voulons colliger les informations contenues dans tout ce qui vient d'être dit sur le mot et le référent du nom Imana.

Dans la première partie de cette réflexion, il a été longuement question du débat sur le sens du terme et de la réalité du nom Imana dans la pratique de l'Eglise Catholique et de certains Ecrivains.

Dans la deuxième partie qui relate la littérature traditionnelle sur la religion ancestrale, nous venons d'indiquer les données de base de la théologie positive de cette religion. Ces informations contenues dans les formules cultuelles, les extraits poétiques, les témoignages divers vont être complété par des éléments contextuels pour présenter un résumé de cette théologie positive de la religion traditionnelle. Cette théologie se présente sous la forme de dénominations et d'attributions d'Imana considéré d'abord et avant tout comme la Réalité suprême, Auteur de notre monde cosmique et humain. Ces attributs ou qualités se divisent en deux catégories. Les uns qualifient son être, les autres se réfèrent à son agir.

1°- Les attributs de son être

-IMANA

Cette dénomination est le nom officiel de la réalité suprême invisible, transcendante mais aussi immanente en tant que faisant subsister le monde par son action créatrice. Dans un sens particulier, le vocable Imana signifie *l'être doué d'une bonté naturelle, infinie, auteur du bien et jamais cause des malheurs*. Dans ce sens-ci, ce nom est attribué à certaines personnes qui manifestent une bonté exceptionnelle. On dira, par exemple, *Untel est Imana ou Imana y'i Rwanda* pour signifier que sa bonté n'est comparable qu'à celle d'Imana.

-IYA-MBERE ET IYA-KARE

Ces deux dénominations sont presque synonymes. **Iya-mbere** signifie littéralement *le Premier*, dans tous les ordres de considération. Cela revient à dire qu'Imana est le **Transcendant** ou l'Etre suprême. **Iya-kare** signifie littéralement *Celui de têt*. Cela veut dire que l'être antérieur à tous les autres est celui qui n'a pas de commencement et donc qui est **l'Eternel**. Nous découvrons ainsi que l'être possédant les qualités de transcendance et d'éternité ne peut être autre que **l'Etre suprême**.

-INDAVYI

Cette dénomination utilisée spécialement en Kirundi, signifie littéralement *Celui qui regarde, c'est-à-dire Celui qui voit tout* ou l'**Omniscient**. Le nom est utilisé en particulier pour désigner qu'Imana est Celui qui joue le rôle de **voir, prévoir et pourvoir**, pour le bon déroulement des événements de ce monde. Ce terme Indavyi correspond donc à celui de la *Providence divine*. Cette providence d'Imana consiste précisément à tout mettre en ordre à l'avance, à préparer le chemin existentiel de l'homme, à conduire le monde selon un dessein arrêté.

-RUGABO

Cette dénomination utilisée surtout en poésie, est déduite du radical **-gabo** que nous trouvons dans les noms *umu-gabo, ubu-gabo, in-gabo*.

Ce radical désigne la qualité de *force, de puissance, de maturité, des réalités* ainsi qualifiées. Précédé par le préfixe **Ru**, -gabo, signifie le **Fort**, le **Tout-puissant**. Nous avons ainsi un attribut qui désigne la toute puissance divine. Nous le trouvons dans certains anthroponymes comme les suivants : *Ntirushwamaboko* = Rien n'est plus fort qu'Imana; *Nyarugabo* = le Fort ou Imana Tout-puissant.

-SEBANTU

Ce nom signifie littéralement *Se w'abantu* = le Père des hommes. Nous trouvons aussi le nom **NYIRABANTU** (Nyiri abantu) = le Propriétaire des hommes. En pratique, ces deux noms sont synonymes et désigne Imana, considéré comme l'origine de la vie humaine. Nous avons un anthroponyme qui précise cette idée: *Habyarimana* = A vrai dire, c'est Imana qui procrée. Ainsi donc, à la croyance selon laquelle Imana est créateur des hommes, ce nom ajoute la nuance qu'il est leur père. C'est-à-dire que les hommes sont des créatures les plus dignes, les plus favoris du Créateur.

2°- Les attributs de son agir

Les dénominations que nous allons voir se réfèrent à Imana en tant qu'il est en rapport avec ses créatures. Elles disent ce qu'il est par rapport à elles ou ce qu'il fait pour elles. Cette distinction reflète notre langage anthropomorphique, car en réalité, Imana est simple. Cela veut dire que son être et son agir sont une et même chose. Nous venons de le voir déjà dans la dénomination d'*Indavyi* = l'Omniscient et de l'attribut de sa *Bonté*. Son omniscience qui qualifie son être, qualifie également son agir en tant que Providence pour ses créatures. C'est également le cas pour son attribut de *Bonté* qui qualifie sa nature en même temps que l'attribut de son agir en tant qu'Il est *Amour* pour ses créatures. Voici maintenant des attributs qui qualifient plus explicitement l'agir d'Imana.

- RUREMA

Cette dénomination vient du verbe *ku-rema*. En général, il signifie **faire exister**. Dans un sens superficiel, il signifie, façonner, modeler, fabriquer, en utilisant des choses préexistantes. Dans un sens fort, il signifie **faire exister une chose qui n'existait d'aucune manière**. En philosophie, ce mode de production se nomme la création *ex nihilo* (de rien).

En clair, cela veut dire que Imana-Dieu a le pouvoir de faire exister des choses sans utiliser des matériaux préexistants. Pour désigner ce pouvoir, nous le savons déjà, il porte la dénomination de Ru-gabo = le Tout puissant. Le nom de Rurema joue un rôle spécial dans cette théologie positive de la religion traditionnelle. Elle est la preuve que nos ancêtres connaissaient le vrai Dieu. Cette preuve consiste à attester que notre univers visible est une chose faite,

un effet d'une cause efficiente, un objet sorti des mains divines. Ce témoignage que l'univers visible rend à son auteur invisible se trouve dans sa nature *contingente*, finie.

En le regardant, l'homme, par son intelligence, se rend compte qu'il n'a pas pu exister tout seul, et que donc il doit y avoir un être qui lui a donné son existence. Par cette considération de nature philosophique, nos ancêtres ont été capables de nouer une relation de culte religieux avec leur Créateur. Ce culte constitue une vraie religion naturelle ou créationniste que nous pouvons nommer *imanisme*. La révélation naturelle, commune à tous les hommes, se trouve ainsi indiquée.

C'est cette voie que les théologiens nomment la *révélation naturelle*. Elle est opposée à la *révélation historique*, celle qui est transmise par un Envoyé de Dieu ou Prophète. Cette religion naturelle est pratiquée dans des formes émanant des rythmes naturels de la vie. Elle n'a pas de pratiques positives qui dépendent habituellement des instructions d'un fondateur historique. C'est cette absence de culte visible, publique, positif, qui pousse certains à dénier le caractère religieux à cette religion naturelle dont l'auteur est le Créateur lui-même qui l'a inscrite dans le cœur de l'homme.

Nous avons signalé ci-haut que ceux qui prétendaient que notre religion ancestrale n'est pas une vraie religion se basaient sur ce fait qu'elle n'a ni temples, ni ministres, ni cultes publiques. Pour eux, la croyance et les comportements vitaux ne constituent pas des actes religieux. C'est là qu'ils ont tort car la religion est essentiellement *la référence de l'homme à son Créateur*, sa communion vitale avec lui.

- RUGIRA

Cette dénomination qui vient du verbe *ku-gira* = faire subsister, signifie que Imana, non seulement a créé mais aussi qu'il continue de *maintenir dans l'existence* ses créatures en pourvoyant à tous leurs besoins. C'est le nom qui indique qu'Imana est considéré comme le roi suprême dont le roi visible est son intendant. Voici un anthroponyme qui précise cette idée : *Habarugira* = Seul importe Rugira c'est-à-dire Pour vivre, seul Rugira est nécessaire.

- RUGABA

Du verbe *ku-gaba* = donner, enrichir, cette dénomination attribuée à Imana la qualité d'être la source de toutes les richesses dont jouissent les humains. *Serugaba* est l'un des anthroponymes qui attestent cet attribut d'Imana.

III. L'INCULTURATION DU CHRISTIANISME DANS L'IMANISME

Inculturation est un terme qui s'est imposé depuis le concile Vatican II. Utilisé spécialement dans le document de la constitution *Gaudium et Spes*, *l'inculturation* signifie *l'expression du message révélé dans les catégories des cultures des nations*. La vérité qui sous-tend cette inculturation est que les hommes comprennent mieux la révélation exprimée dans leurs cultures particulières. Cette explication donnée, reste à savoir comment la révélation chrétienne doit être inculturée à la culture religieuse rwandaise. Pour ce faire, il faut découvrir les points d'accueil de notre « *imanisme* » ou religion traditionnelle. Voici les principaux parmi ces points d'ancrage :

1°- Le même fondateur

Le premier point d'ancrage entre les deux religions est leur référence au même fondateur. La Bible nous affirme que Dieu a créé le monde par sa Parole (Gn 1 et Jn 1). De plus, l'homme a été créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Gn 2). C'est cette nature, semblable à celle de Dieu, qui constitue l'homme un être religieux. La religion naturelle n'est rien d'autre que cette disposition connaturelle. Cette disposition *l'orienté vers Dieu sa fin ultime*. Saint Augustin le disait en ces termes : « *Fecisti nos ad Te* » (Conf.1). L'« *imanisme* » ou la religion traditionnelle du Rwanda est la topicalisation de cette religion naturelle dans notre culture. La Parole de Dieu, par qui tout a été fait, est venue dans le monde et a fondé le christianisme. Ainsi donc un *imaniste* qui devient chrétien ne change pas de religion mais accède à une révélation plus complète et au salut d'une manière plus sûre. Le Jésus de Nazareth et la Parole par laquelle le monde a été ainsi fait sont la même personne. Voilà le pilier de l'inculturation dont nous parlons ici. Les chrétiens l'ont-ils effectuée ?

Ils aurait pu mieux faire. En réhabilitant le nom *Imana*, ils auraient dû affirmer plus explicitement le monothéisme de la religion traditionnelle et éviter les appellations des *Abapagani* = Païens ou *Abasenzi* = Hommes-singes. Aux non chrétiens, on aurait pu donner le nom de *Abemera-mana* = Imanistes. On aurait pu souligner, par contre, que le monothéisme traditionnel n'est pas *trinitaire* comme celui des chrétiens. Conçu selon le modèle traditionnel, Dieu le Père a sa place. Dieu le Fils a la place d'un enfant de nature semblable à celle de son père mais pas unique, ni égale ni identique. L'hérésie du *subordianisme* est latente dans cette inculturation erronée. Bien pire est la place laissée au Saint-Esprit, c'est-à-dire nulle. La foi est restée nominale. Par exemple, dans les noms théophores, nous avons *Habyarimana* = C'est Dieu (le Père) qui engendre. Aucun anthroponyme ne se réfère au Fils ni au Saint-Esprit. Nous avons des références à Jésus en tant que homme. Il est inculturé dans le cadre de roi qui était le représentant de Dieu. Par exemple : *Hitayezu* = C'est Jésus qui donne le nom. Concernant le Saint-Esprit, rien ! Par contre, la mère de Jésus est inculturée dans le cadre de la Reine-Mère. Par exemple : *Muja-wa-Maria* = La Servante- de-Marie. Une catéchèse adaptée aurait pu insister sur cette difficulté pour l'atténuer.

Il faut se réjouir cependant que la connaissance de l'existence de Dieu selon le témoignage de la création soit enseignée explicitement. Ce faisant, on

rejoint la Religion traditionnelle. Dans le catéchisme que j'ai appris on disait, en effet: « *Twamenye ko Mungu abaho, kuko tubona ijuru n'isi, tukamenya ko bitiremye. Hagomba kubaho ufite ubwenge n'ububasha, wabiremye akabitunganya, niwe twita Mungu* » = Nous savons que Dieu existe en regardant le ciel et la terre et en nous rendant compte qu'ils ne se sont pas créés. Nous tirons la conclusion qu'il doit y avoir quelqu'un, doué d'intelligence et de puissance, qui les a créés et organisés. C'est celui-là que nous nommons Mungu (Dieu). Nos ancêtres ont mieux fait: celui-là, ils l'ont nommé *Rurema* = *le Créateur*.

2°- La bonté est la nature d'Imana

Les chrétiens et les « imanistes » ont en commun la même conviction que la nature d'Imana est la *bonté ou l'amour*. Voilà pourquoi son agir consiste toujours à faire du bien. Aucun mal ou malheur ne lui est jamais attribué. Le travail d'inculturation aurait pu souligner cette identité de vue et en faire la base de l'éthique des deux religions. C'est cette nature qui explique l'application de ce nom aux divers référents que nous avons vus ci-dessus. Imana étant invisible, tout ce qui sert d'*intermédiaire* pour transmettre ses bienfaits, reçoit ce même nom. Ces messagers des bienfaits d'Imana sont les incarnations d'Imana rendu visible à nos yeux. Voilà ce que n'ont pas compris les étrangers vus plus haut.

3°- Le Créateur

Imana, en tant que cause efficiente de notre existence, a le nom traditionnel de **Ru-rema** = Le Créateur. Les chrétiens ont inventé le leur : Umu-remyi. Ils ont ainsi raté l'occasion de manifester leur accord avec les *imanistes* sur le dogme le plus incontestable. Nous l'avons dit plus haut, cet attribut est la meilleure preuve que nos ancêtres connaissaient le vrai Dieu. Aujourd'hui nous avons les anthroponymes Haba-rurema et Hab-umuremyi, qui attestent ce parallélisme nominal.

4°- La famille

La société rwandaise traditionnelle était une famille à 4 niveaux : **urugo** = le foyer, **inzu** = le lignage, **ubwoko** = le clan, **igihugu** = le pays. Dans cette situation, le chef du pays est en même temps le père biologique, l'**ancêtre patriarcal**. Dans le langage religieux, ce patriarche se nomme **Umukurambere Nyirigicumbi**. Dans le cadre de l'inculturation, **le Christ, tête du corps mystique**, aurait trouvé là sa place providentiellement tout indiquée. Par le baptême, toute l'humanité rachetée par son sang, constitue une famille : **la communion des saints**. Si les chrétiens, majoritaires au Rwanda, avaient compris ce lien fraternel, le génocide des Tutsi aurait été impossible. L'inculturation ne se limite pas à cet aspect dogmatique qui vient d'être relevé. Elle concerne également les aspects liturgiques, catéchétiques et autres. Nous ne pouvons pas cependant dire d'avantage dans ce numéro d'une Revue.

UNE ANNONCE

<http://www.dominicains.ca/Nyirarumaga/poesie.html>

NYIRARUMAGA - Poèmes du Rwanda

[Les Rwandais seront heureux de lire sur ce site Internet les Poèmes Historiographiques Traditionnels (Ibisigo) de nos Aèdes sous le nom de Nyirarumaga, notre Hérodote. Ce personnage est l'illustre reine-mère Nyiraruganzu II Nyirarumaga (1510-1543) qui a créé l'Historiographie du Rwanda. Elle a joué ce rôle en inventant un genre de poème spécifique, nommé Impakanizi, pour la transmission orale de l'Histoire du Rwanda et en instituant une Académie des Poètes, chargés de perpétuer l'histoire du pays durant ses siècles d'analphabétisme.

Il existe plusieurs Collections de ces poèmes. La plus longue de celles-ci a été réalisée par Alexis KAGAME. Celui-ci a publié la liste des poèmes de sa collection ainsi que leur brève présentation dans son livre La poésie dynastique au Rwanda (Bruxelles, 1951). Malheureusement, cet auteur est mort sans avoir pu publier le résultat définitif de cette recherche qui totalisait 176 poèmes. Notre contribution consiste à compléter cette œuvre de notre Aîné. Ce complément comprend trois éléments : Alexis Kagame et moi, Bernardin MUZUNGU, sommes du même clan des Abasinga, principaux auteurs de cette littérature. Ainsi, Kagame et moi sommes cohéritiers de ce commun patrimoine de nos ancêtres. Ma première contribution consiste donc à publier ces poèmes que le grand Aîné a laissé inédits. Dans son travail de collection, Kagame avait enregistré plusieurs versions des mêmes poèmes de la bouche de divers Déclamateurs. Sur ce point, ma contribution consiste à comparer les diverses versions de Kagame lui-même avec les miennes propres et avec celles des autres collectionneurs, pour en sortir une version critique. Ce travail a été réalisé dans ma Revue Cahiers Lumière et Société (Centre Saint- Dominique, Kacyiru, en 8 numéros). Voilà mon deuxième complément qui permet de vérifier la qualité de ma version par rapport aux autres. Ma troisième contribution consiste à ajouter à la liste de Kagame 12 nouveaux poèmes, publiés principalement sous le titre Les Poètes de Buhoro, N°-39.

Le résultat de ce travail fait l'objet des numéros : 21, 24, 26-32, 39 de ma Revue. Ces poèmes sont regroupés et numérotés par clan et par lignage de leurs Auteurs. Le total donne les répartitions suivantes : le clan des Ababanda a produit 11 poèmes, celui des Abanyiginya 27, celui des Abasinga 113, tandis que les divers Inconnus ont composé 39 poèmes. Le total est ainsi le suivant :

190 unités. Ces chiffres montrent à l'évidence que l'art poétique est l'apanage du clan des Abasinga. Les autres sont leurs imitateurs. En effet, les 4 du clan Ababanda appartiennent à la même famille de Muhabura lequel a été initié à cet art par le grand Bagorozi du groupe de Kiruri.

Quant aux 10 des Abanyiginya, il est bien clair qu'ils ont appris l'art poétique par les Abasinga qui déclamaient leurs poèmes à la Cour Royale de la dynastie des Abanyiginya. Pour une raison méthodologique, cette littérature va être présentée en deux étapes. Dans un premier temps (Dossier I), nous donnons les textes poétiques dans la langue originale avec une présentation sommaire. Ce faisant, l'on peut comparer notre version avec celles des autres Collections. Dans un deuxième temps (Dossier II), nous reproduirons les textes de ces poèmes avec leur contexte historique et culturel. Ce deuxième dossier, publié dans les numéros de notre Revue ci-dessus indiqués, permet d'avoir une compréhension plus approfondie de ces poèmes rédigés dans une langue quasi impénétrable par les non initiés aux arcanes de cette littérature.

Pour accéder aux documents cliquez sur les liens ci-dessous:

- **DOSSIER I - NYIRARUMAGA**

[LES POETES DU CLAN DES ABASINGA](#)

[ABANUKAMISHYO](#)

[LES POETES DU CLAN DES ABANYIGINYA](#)

- **DOSSIER II - LES CAHIERS**

Ce second Dossier nommé « LES CAHIERS » vient compléter le premier nommé « NYIRARUMAGA » en indiquant son contexte historique et culturel. Ce complément se trouve dans notre Revue « Les Cahiers Lumière et Société » : Abasinga (N°-21, 24, 26, 39, 29, 30), Abanyiginya (N°- 27), Ababanda (N°-28), Anonymes (N°-31, 32).